

ne fait en tout cas pas de mal ». Voire... L'utilisation de ces « médecines » magiques soulève deux remarques : l'une est qu'elles sont la porte ouverte à tous les excès de l'automédication, l'autre qu'elles font courir le risque de méconnaître des affections graves qui s'avéreront incurables quand, toutes autres ressources épuisées, on s'adres-

sera enfin à la médecine classique. Mais, en contrepartie, la fréquence de ces recours à l'irrationnel devrait inciter le système officiel de santé à s'interroger sur le bien-fondé de sa dérive technologique et à redonner sa juste place à la relation médecin-malade.

Simone Berthelier

• LA MÉDECINE TRADITIONNELLE EN AFRIQUE NOIRE

## L'homogénéité des discours social et médical

Les populations urbaines et rurales d'Afrique noire ont la possibilité de recourir, en cas de maladie, à différents types de thérapies : médicaments industrialisés, offrandes ou sacrifices aux ancêtres ou aux génies, phytothérapie, prières bibliques, cultes de possession, etc.

L'ensemble de ces rites et pratiques fait apparaître l'existence de trois systèmes thérapeutiques : moderne (infirmiers, médecins), « traditionnel » (devins, guérisseurs), et « néo-traditionnel » (marabouts, prophètes, hommes d'Église, etc.).

L'expression « médecine traditionnelle », si elle peut qualifier un certain type de médecine, a aussi le désavantage de figer dans un modèle binaire

(tradition/ modernité) une réalité africaine aujourd'hui plurimédicale et syncrétique. Elle supplée celle de « médecine primitive » qui induisait l'idée de non-rationalité opposée à la médecine moderne rationnelle, selon l'alternative classique (pensée traditionnelle/science occidentale).

La caractéristique majeure de la « médecine traditionnelle » est l'homogénéité du discours médical et du discours social. La maladie ne constitue pas un objet isolable en soi comme dans la médecine hippocratique. Elle fait partie d'un ensemble de pensées qui correspond à une certaine vision du monde fondée sur des conceptions d'ordre religieux et idéologique. La maladie a les mêmes causes présumées

### BIBLIOGRAPHIE

#### Ouvrage

AUGÉ M., HERZLICH C. (dir.), *Le Sens du mal : anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Éd. des Archives contemporaines, 1983, 278 p.

#### Articles

« Médecines et santé », *Cahiers ORSTOM*, série « Sc. Hum. », vol. XVIII, n° 4, 1981-1982, p. 405-414.

STINDZINGRE N. (textes réunis et présentés par), « Anthropologie, sociétés et santé », *Sciences sociales et santé*, n° spécial, Erès, vol. III, n° 3-4, nov. 1985, 207 p.

ZEMPLENI A. (dir.), « Causes, origines et agents de la maladie chez les peuples sans écriture », *L'Ethnographie*, n° spécial, n° 96-97, 1985, 2 et 3, 216 p.

## Les thérapies usuelles

Les techniques thérapeutiques les plus usuelles sont :

— *la confession publique*, notamment à l'occasion d'un accouchement douloureux où la parturiente doit avouer ses fautes et obtenir le pardon de l'époux pour enfanter ;

— *l'exorcisme*, rituel qui consiste à expulser de la personne humaine des esprits ou des corps étrangers, introduits soit fortuitement, soit par l'intermédiaire d'un sorcier ;

— *l'intégration à un culte de possession* (appelé aussi adoricisme par opposition à exorcisme), lorsque la maladie est jugée bénéfique et signe d'élection, permettant au malade de devenir thérapeute après la fixation de l'esprit ou du génie qui le « chevauche » ;

— *les offrandes ou pratiques sacrificielles d'animaux* réalisées à la demande du devin dans le but de renforcer les liens entre un être humain (ou un groupe) en danger physique ou social et les entités religieuses maîtresses de son destin ;

— *la phytothérapie* dont la médication est d'ordre pharmacologique et symbolique et vise à combattre le symptôme et à renforcer le principe vital de l'individu ;

— enfin, les *prières* et incantations pratiquées par les prophètes et les marabouts à partir de la Bible et du Coran, faisant valoir l'usage thérapeutique de la parole écrite.

L'ensemble de ces recours s'inscrit pour le malade et sa famille dans un itinéraire thérapeutique où la médecine traditionnelle intervient selon différents facteurs (religieux, socio-économique, accessibilité des lieux de soins, niveau de scolarisation).

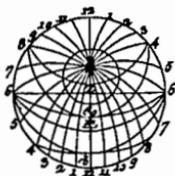
Doris Bonnet-Mitelberg

que tout autre malheur. Qu'il s'agisse d'une mauvaise récolte, d'une sécheresse soudaine, de décès répétés d'enfants, d'un abandon de conjoint, d'un trouble somatique ou mental, les catégories causales sont les mêmes : génies tutélaires, esprits de lieux, sorciers, jeteurs de sorts, autels culturels, ancêtres, etc.

La maladie peut avoir des étiologies d'ordre plus « naturel », c'est-à-dire non provoquées par des agents humains ou extrahumains. Le contact avec certains animaux ou avec des cadavres ou encore avec toute personne impure, un excès dans la consommation d'aliments spécifiques peuvent occasionner des dysfonctionnements organiques. L'état de santé de l'individu dépend, dans ce cas, de son savoir et de son respect des usages alimentaires et des règles d'hygiène de sa société (par exemple, se laver le corps après un rapport sexuel, manger de la main droite, ne pas fréquenter une personne qui est en relation avec la maladie ou la mort), contrairement au premier type de maladie qui requiert le respect des règles sociales.

L'origine, dans les deux cas, est déterminée par le devin. Une maladie à étiologie « naturelle » peut être interprétée à un autre moment comme provenant d'un agent spirituel (étiologie « sociale »), cela selon son évolution, les propos du patient et de son entourage familial et en fonction des résultats de la consultation divinatoire. Les deux types d'étiologie ne constituent donc pas des catégories figées et fermées.

Guérisseurs et devins sont les principaux intervenants en matière de techniques thérapeutiques. Mais tous les thérapeutes ne sont pas des spécialistes du « corps médical ». Le forgeron, par exemple, peut intervenir à l'occasion de pathologies spécifiques (stérilité).



Bonnet Doris (1988)

La médecine traditionnelle en Afrique Noire : l'homogénéité  
des discours social et médical

In : Brisset C. (ed.), Stoufflet J. (ed.) Santé et médecine : l'état  
des connaissances et des recherches

Paris : La Découverte ; INSERM ; ORSTOM, 296-297. (L'Etat du  
Monde)

ISBN 2-7071-1755-2